NOS MARTYRS

Pierre PERRY

Mme Perry a bien voulu nous communiquer l'article suivant concernant son fils mort au champ d'honneur. Nous rappelons que Pierre fut l'un des militants les plus actifs du Front National et qu'il fut uanimement pleuré par tous ceux qui le connurent.

Pierre est né à Blois le 7 décembre 1925. Il fit ses études à l'école Notre-Dame-des-Aydes dont il fut l'élève pendant 12 ans. Il appartenait à la Fédération des Scouts de France depuis l'âge de 7 ans. Partout il a été remarqué pour son dévouement, sa générosité, sa bonté.

Pierre dès 1942 appartenait à une association aidant à l'évasion de prisonniers vers la zone dite libre. Il fit de très fréquente voyages à Montrichard et Selles. Mais son rêve était de gagner l'Angleterre pour s'engager. Après bien des recherches il découvrit la filière mais il manqua de quelques heures le départ après une nuit passée à attendre un chauffeur de car.

C'est aors qu'il fit (en mars 1943), la connaissance de Robert Augé qui l'accepta malgré son jeune âge. Bien vite il reconnut la valeur de Pierre.

Je ne saurais vous décrire l'étonnante activité de Pierre qui menait de front ses études, l'intendance de la troupe scoute, le ravitaillement de sa famille et la résistance, et tout ceci avec autant de succès. *Français, il ne recula devant aucune responsabilité : N'était-il pas secrétaire de la Jeunesse Tourangelle qui camouflait aux yeux des Boches la troupe scoute ce qui le mettait responsable en cas de découverte .*

Robert Augé le prit pour son second vers le mois le décembre. Il était fier de la confiance qu'on avait en lui, fier d'être le plus jeune de France à servir à un tel poste, en admiration continuelle devant les hommes magnifiques qu'il lui était donné de rencontrer. Il aimait surtout Fernand.

Il était arrivé à avoir une telle maîtrise de lui-même que lorsque, à table, il apprit par son frère l'arrestation d'Augé, sa figure ne montra ni intérêt ni émotion, et pourtant il se sentit en danger. L'après-midi il réussit à reprendre dans la maison de son ami tout ce qui était compromettant.

L'une de ses spécialités était la fabrication de fausses cartes d'identité et de faux certificats, etc... Avec une grande habileté Pierre avait décalqué des tampons Allemands et les avait fait faire par un ami. *Ils sont nombreux à Blois et ailleurs ceux qui lui doivent leur salut.*

Pierre PERRY

(Suite)

Le lundi 13 mars, à 7 heures du matin, la Gestapo vint pour l'arrêter. Il réussit à leur échapper en escaladant les murs des jardins voisins et courut se réfugier chez M. de Sparre. Vers midi son camarade Eric le transporta dans une petite remorque couverte d'un sac chez M. Cornilleau où il resta jusqu'à la nuit. Les Boches surveillaient le pont. M. Cornilleau et Mlle Yolande de Sparre, cette dernière portant les paquets compromettants, partirent devant en éclaireurs. Eric et Pierre, derrière, en vélo. Une chance ! Pendant une demi-heure le pont fut libre ! Il passe la nuit chez les de Lauzières, à Saint-Gervais, et pendant plusieurs jour il alla d'amis en amis afin de dépister la Gsetapo.

Puis, bravant tout danger, toute rencontre de personnes connues, il revint huit jours à Blois chez M. de Sparre parce qu'il ne voulait pas penser à lui avant d'avoir renoué la filière. Il fit remetre en mains sûres les secrets qu'il détenait. C'est par l'entremise d'Eric et de Fito que ces documents furent remis à M. Lucien Jardel.

Pour renouer la filière et faire en sorte que ceux qui faisaient partie du groupement ne soient pas coupés, ma fille Françoise et Eric suivirent des gens pour connaître leur domicile et leur transmettre les consignes que Pierre indiquait de sa cachette. C'est Françoise qui transporta dans le fond de la voiture de sa petite sœur, et celle-ci par-dessus, les armes et les munitions.

Je le suppliai alors de s'arrêter, de gagner l'Angleterre. « Je n'ai pas le droit de reculer devant le danger quand je sais que je peux rendre encore de grands services. » — « Je n'ai pas peur de mourir, disait-il, mais j'ignore quels procédés ils emploient pour faire parler et je connais 150 noms et de grands secrets. » *C'est dans cette famille amie, si courageuse, qu'il reçut la communion le jour de Pâques, des mains d'un de ses professeurs.*

Enfin il gagna Bourges. Nous eûmes peu de nouvelles, mais toutes ses lettres étaient pleines de tendresse et d'inquiétude pour nous, de foi, de paix et de fierté. A Bourges il devint technique départemental, aimé et estimé de tous. Le soir du 7 juin, il sortit avec un camarade Louis Pernier, depuis fusillé, et qui avait été dénoncé par une lettre anonyme. Parce qu'il l'accompagnait Pierre fut arrêté également et conduit à la caserne proche. Vers 3 heures du matin. il s'évada. Poursuivi on retrouva son corps 9 jours après poignardé, le visage défiguré, méconnaissable, dans un sac portant l'aigle allemand, dans le coude que fait l'Yèvre, à quelques pas d'un dépôt allemand. C'est par une chance très grande que nous avons pu identifier le corps de Pierre. A ce propos il faudrait souligner le dévouement de deux agents secrets de qui nous tenons ces détails, et celle d'Eric de Sparre qui, à quelques semaines de son bachot accompagna mon fils Michel à Bourges, ne voulant pas quitter cette ville avant d'avoir retrouvé avec certitude le corps de son ami. Son attitude a été très remarquée.

« Ce qui m'a frappé en voyant pour la première fois Dominique, nous a dit un officier qui travaillait avec lui, c'était son regard droit et assuré. »